



HENRI MONDEUX.

Le jeune et déjà célèbre pâtre de la Touraine, après avoir parcouru la Belgique, une grande partie de la France, de la Hollande et de l'Allemagne, vient enfin d'arriver à Lyon. Répétons-nous avec ses biographes, avec ses admirateurs, les diverses épisodes de sa vie de berger, de sa course à travers le monde, redirons-nous ce que chacun sait déjà, qu'il a eu partout des succès et souvent de véritables triomphes.

Qui ne se rappelle encore aujourd'hui ce que les journaux de Paris nous ont raconté, il y a trois ans, de la merveilleuse organisation de ce jeune homme, ce que les journaux des départements voisins viennent de redire encore. Que nous servirait de peindre le petit vagabond de Mont-Louis, de le suivre à la maraude, dans ses campagnes périlleuses où il savait toujours se défendre avec sa renommée de petit sorcier, de le voir courant les chemins et les grandes routes, arrêtant les passants pour leur offrir des petits calculs, des *petits problèmes pour un sou ou pour un morceau de pain* (1). *Laissons donc*, laissons-là le pauvre enfant du bûcheron, orphelin avant d'avoir perdu son père et sa mère, laissons-le errant et vagabond avec ses vices et ses défauts, et suivons-le plutôt dans la carrière qui a rendu son nom célèbre et dans laquelle, sans doute, il acquerra encore une plus grande illustration.

Si nous étions disciples de Pierre Leroux, ou de Fourier, nous dirions que

(1) Voir sa biographie dans les *Dimanches des Enfants*, la *Galerie des Enfants célèbres*, et sa *Vie*, par Hippolyte Barbier et Emile Jacoby.